

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table of subscription rates for various regions including the United States and Europe.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 JUIN 1908

81ème Année.

1er Septembre 1827.

## LA FRANCE ET L'ANGLETERRE 1903-1908.

Chronique parisienne. Au moment où M. Fallières va rendre visite à Edouard VII, l'aut en l'honneur de l'entente cordiale revivra par le souvenir les cinq ans passés depuis le voyage à Londres du Président Loubet. Dans l'espace de temps qui s'écoule entre ces deux manifestations éclatantes, l'entente cordiale a grandi singulièrement. Elle doit son épanouissement et sa force à ses adversaires, peut-être plus qu'à ses amis. La vie difficile, la vie pénible qu'on lui a faite en 1905 et 1906 pouvait la briser si elle n'était une combinaison artificielle, une plante sans racines et sans sève. Elle a triomphé de toutes les épreuves. Elle a converti ceux de ses détracteurs qui étaient importants de conquérir. Elle n'est plus née que par quelques manœuvres tardives, qui ne veulent rien apprendre et préfèrent romber les vieilles légendes. Cinq ans ont suffi pour démontrer que l'entente cordiale était opportune, qu'elle était sincère, qu'elle était efficace.

Il faut penser du rôle attribué par certains personnes à telle ou telle puissance dans la solution pacifique du conflit. Il sourit du mérite que tels ou tels diplomates se laissent attribuer pour des démarches secondaires ou des interventions de pure forme ; et il ajoute : Algérie n'est pas loin de Gibraltar. Nous avons fait une ou deux fois l'excursion dans le port anglais ; nous la faisons, tous les jours, par la pensée. Ce qui a bien inspiré la conférence et préservé la paix, ce sont les bateaux de l'Angleterre. Ils naviguaient là près de nous, ils naviguaient aussi en nous. Et, depuis lors, l'influence pacifique de l'Angleterre n'a pas cessé d'agir dans tous les incidents de la politique internationale. En cas de guerre, personne n'ignore plus que l'Angleterre eût été « le front » avec nous ; elle l'a officiellement déclaré. Mais la solidarité de l'Angleterre n'a pas attendu les cas extrêmes pour se révéler. On peut dire que, dans ces dernières années, les considérations tirées de la politique française apparaissent comme un ingrédient essentiel de la politique anglaise. Les relations entre l'Allemagne et l'Angleterre, voire même entre les deux souverains, dépendent en un certain sens de l'état des relations entre l'Allemagne et la France. L'autre année, Edouard VII rentre de Marienbad sans rencontrer son impérial neveu, malgré l'entente cordiale de François Joseph. L'an dernier, les relations franco-allemandes semblent améliorées et l'Europe délivrée d'inquiétudes ; c'est le roi d'Angleterre qui écrit une lettre affectueuse à Guillaume II et qui l'invite à venir le voir.

Elle était opportune. Il y a cinq ans, la Russie allait s'engager—malgré nos conseils, malgré nos efforts, malgré la volonté pacifique du Tsar, du comte Lamsdorff, du général Kouropatkin lui-même—dans la grande guerre qui a détruit alors pour quelque temps la valeur de notre alliance. La France avait commis en 1895 une faute égale à toutes celles que l'on reproche à la diplomatie du second Empire entre 1866 et 1870. Alors qu'il convenait de rappeler la Russie au sens exact de nos accords et de la retenir en Europe, nous conventions à la démonstration navante contre le Japon. Ce fut le premier acte. L'annexion de la Mandchourie fut le second. En 1903, nos instances manquèrent à propos et d'autorité. Il était trop tard. La période de sécurité et de paix qui avait duré treize ans fut close, brutalement, par la défaite de Moukden. On voit le reste. Qui peut dire ce que serait aujourd'hui l'Europe, et quels conflits sanglants la devaient bouleverser, si l'entente cordiale n'était pas venue supplanter l'alliance franco-russe à l'heure grave, comme force d'équilibre ? L'entente cordiale fut sincère. La plus cruelle épreuve que, selon moi, l'entente anglaise ait subie—celle, du moins, qui m'a paru, naguère, la plus pénible pour les Anglais et si peu digne de nous—ce fut le scepticisme outrageant et la frivolité comble avec quoi l'on jugeait, en 1905, les accords conclus l'année d'avant. Cet état d'esprit très répandu permit alors au prince Henckell de Donnermarck et à M. Schiemann de nous proposer d'étranges alternatives. On les discutait, au lieu de les repousser avec indignation. On manquait d'enthousiasme pour le contrat et l'on se donnait d'avance, en cas d'infidélité, toutes les mauvaises excuses que peut fournir la manie du soupçon : « Pourquoi ne tromperai-je pas, puisque je suis certain d'être trompé ? » Crise psychologique dont le souvenir est présent à tous. En ce temps-là, ceux qui semblaient gêner l'entente cordiale pouvaient la ruiner s'ils avaient été capables de sourire. Ils ont trépané sur elle à grands coups ; ils l'ont forgée.

On entend qu'il faut dire : « L'entente de l'Angleterre ! » N'avez-vous pas payé trop cher ? En échange de nos droits en Egypte, l'Angleterre nous a donné quoi ? Le Maroc. Fâcheux cadeau qui, d'ailleurs, n'était pas à sa disposition. Ce n'était pas même satisfait les gens qui n'aiment pas réfléchir, à qui plaisent les formules toutes faites, surtout quand elles sont ironiques et « blagueuses ». Il n'y a point d'entente, pas même d'alliance, qui résisterait à ce genre de critique malveillante et mal informée. Essayez donc de scruter l'alliance franco-russe à travers ces verres de myope ! On parle de nos droits et de notre situation en Egypte ? N'avez-vous pas aussi, en « droits » et une « situation » à Constantinople et en Asie Mineure, acquis par trois quarts de siècle d'efforts diplomatiques ou guerriers ? Pourtant, demandez à nos ambassadeurs auprès de la Porte, depuis M. Paul Cambon jusqu'à M. Constans, si nous n'avons pas gratuitement—disons : gracieusement—sacrifié une bonne part de notre influence en Orient pour ne pas nous heurter sans cesse à la concurrence de nos alliés. Concessions locales qu'on ne pouvait se dispenser de faire à cause d'intérêts plus urgents ou plus vagues. Un bonnet de nuit, c'est ridicule d'attendre que l'Angleterre conclut avec la France un accord purement sentimental, où elle serait dupe. Elle a considéré son intérêt. Qui peut s'en étonner, si elle a ménagé le nôtre ? Mais j'ai jusqu'au bout de ma pensée. Je n'admets pas que, dans les échanges de 1904, notre part fut la moins belle. Avons-nous donné l'Egypte comme nous étions pour l'offrir une fleur piquée au revers de notre habit ? Depuis le défilé de 1882, que nous restait-il sur les bords du Nil ? Oui, sans doute, le moyen de gêner de loin et loin l'adminis-

tration anglaise, mais pas le pouvoir de la contraindre ou de la remplacer. Nous avions de la monnaie pour transaction, et rien de plus. Au Maroc, la situation de l'Angleterre était prédominante. L'influence anglaise régnait sans conteste au Maghzen. Le commerce anglais était de beaucoup le plus considérable. Il y avait trop peu de distance entre Gibraltar et Tanger pour que la question marocaine fût réglée sans l'assentiment de l'Angleterre. Et si l'Angleterre avait voulu pousser ses avantages au Maroc, nul ne l'en eût empêché. Ce qu'elle a fait au Transvaal montre que l'entreprise n'était pas au-dessus de ses forces. Je connais même des Anglais qui pensent que cette opération valait mieux. Quoi qu'il en soit, le désintéressement de 1904 fut réel et, pour le moins, équivalent au nôtre. Des fautes que nous avons pu commettre ensuite, l'entente cordiale n'a pas la responsabilité. Et même, elle les répare.

L'entente cordiale sera durable et féconde pour la paix, si nous le voulons. Rien ne sépare plus la France de l'Angleterre. Tous les malentendus sont abolis, toutes les chicanes sont effacées. Les deux grands peuples amis n'ont plus qu'à développer leur énergie pour protéger l'équilibre et l'indépendance de tous contre l'esprit de conquête. Ils ne menacent personne et ils s'efforcent d'introduire, dans les relations de puissance à puissance, l'usage des transactions équitables, des règlements positifs, un accent de franchise confiante et cordiale. L'exemple a, dès à présent, une valeur bien plus haute et une portée bien plus pénétrante que toutes les homélies du pacifisme pleureur, à condition que l'amitié franco-anglaise ne laisse jamais diminuer les forces dont elle dispose pour obtenir de tous le respect.

comme l'agent pathogène du paludisme par exemple. La question de la contagion du cancer n'est pas non plus fixée. On constate, il est vrai, que des villes ont, au point de vue de cette maladie, une réputation fâcheuse. Les campagnes aussi ont plus de cancéreux que les villes. Il existe des milieux cancéreux, mais on y trouverait peut-être un ensemble de conditions d'habitat, de nourriture, et d'éléments divers qui en rendent les habitants plus accessibles à la maladie. Dans les colonies de souris il y a aussi des élevages cancéreux, mais ceux-ci se composent généralement de sujets dégénérés et couverts de vermine. Ce sont les parasites qui paraissent être ici les agents de la transmission du mal. Quant à l'hérédité, les observations sur les souris ont donné des résultats négatifs, le mal n'est pas héréditaire. La transmission du cancer chez l'homme ne peut pas être l'objet d'études aussi minutieuses, mais ce sera un devoir de l'institut international de réunir des statistiques qui pourront servir à élucider ce problème. M. Borrel soulève aussi l'hypothèse, de la transmission du cancer aux organes digestifs par les cultures marales et notamment par les salades qui proviennent de champs d'épandage. En terminant sa très intéressante communication, M. Borrel répète que ce n'est pas le cancer que nous devons étudier, mais les multiples et diverses tumeurs cancéreuses. Espérons, dit-il en terminant, que l'association internationale contribuera à déchiffrer la voile qui enveloppe encore le mystère du cancer.

Les cinq délégués français, MM. Delbet, Borrel, Marie, Bédère, Ledoux-Lebard, font naturellement partie des fondateurs de l'association nouvelle. MM. Marie et Borrel ont été nommés membres du bureau.

### La question du cancer.

Correspondance de Berlin : Une Association internationale pour l'étude du cancer vient d'être fondée. Son but ne sera toutefois pas seulement de faire des recherches on de les centraliser, elle veut aussi combattre le fléau en soulageant les malades, en répandant dans le public des notions exactes sur le cancer pour réduire le nombre des opérations tardives. Ce dernier objet, d'une importance sociale particulière, a été ajouté aux statuts sur la demande du professeur Delbet, dans la séance solennelle qui a suivi la constitution de l'association dans la présidence du professeur von Leyden. Les délégués étrangers ont été tour à tour salués par le ministre des cultes, M. Holle, au nom du gouvernement, et par les représentants de la ville de Berlin, de l'université et des médecins allemands. Quelques intéressantes communications ont ensuite été faites par M. Borrel, de l'Institut Pasteur, le professeur Jensen, de Copenhague, le professeur Dollinger, de Budapest, et le professeur Podwyssotski, de Pétersbourg. M. Borrel, dont les travaux ont été relatés par le « Temps », expose les services que les souris rendent à l'étude du cancer. En trois années, d'après moyenne de la vie des souris, on peut étendre les observations sur toute une série de générations. Les souris présentent spontanément toutes les variétés du cancer que l'on rencontre chez l'homme, et on peut expérimenter sur elles tous les moyens thérapeutiques et séro-thérapeutiques, de même qu'elles fournissent matière à des observations précieuses en ce qui concerne la transmission et l'hérédité du cancer. En fait nous ne sommes pas plus avancés en ce qui concerne le cancer qu'on ne l'estait il y a quinze ans pour la tuberculose. M. Borrel insiste sur ce fait qu'aucun des agents pathogènes qui ont été décrits comme l'agent du cancer n'a fait ses preuves, et il ajoute même que tous sont déjà oubliés, mais de ce que nous ne connaissons pas le virus cancéreux il ne veut toutefois pas conclure que celui-ci n'existe pas. M. Borrel insiste sur l'hypothèse que l'agent du cancer, d'ailleurs complètement inconnu, doit probablement accomplir une phase de son existence dans un autre organisme,

### La question du cancer.

Complot contre la famille royale de Portugal. Lisbonne, 3 juin.—La police portugaise a découvert un complot visant l'assassinat de la famille royale pendant les fêtes religieuses qui seront célébrées à Lisbonne les 18 et 19 juin. Parmi les individus arrêtés se trouvent trois anarchistes. Le complot avait été perpétré par les membres d'une société connue sous le nom de « Croix Noire ».

### Complot contre la famille royale de Portugal.

Plusieurs bombes ont été saisies ainsi que des lettres qui prouvent que les membres de la « Croix Noire » entretenaient une correspondance suivie avec les anarchistes de Barcelone et Madrid.

### Fermier assassiné par des « Night Riders ».

Nashville, 3 juin.—Ruef Hunter un riche planteur de tabac du comté de Montgomery, Tenn., a été attaqué samedi soir, au seuil de sa demeure, par des hommes masqués qui, après lui avoir déclaré qu'il causait trop, l'ont criblé de balles.

### Nomination du capitaine Guion.

Washington, 3 juin.—Le président Roosevelt a nommé, aujourd'hui, le capitaine Lewis Guion, du 26ème d'infanterie louisianaise, membre de la Commission du Parc National de Vicksburg, en remplacement de feu le général Stephen D. Lee.

## LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH. D'ont nous contraindre exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire. Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite de vous met pas dans l'obligation d'acheter—vendeurs avenants ici. LAZARD CO. LTD. 604-606 Rue du Canal.

### La Réunion des Vétérans Confédérés à Birmingham.

Birmingham, Ala., 3 juin.—Plusieurs milliers de Vétérans Confédérés sont arrivés aujourd'hui à Birmingham pour assister à la 15ème réunion annuelle de leur Association, qui s'ouvrira demain dans cette ville. Toutes les lignes de chemins de fer aboutissant à Birmingham ont mis en circulation des trains spéciaux qui arrivent bondés. On estime que quatorze mille personnes sont arrivées aujourd'hui dans la ville et il est probable que ce nombre sera doublé avant demain soir. Tout fait présager que la réunion sera des plus brillantes. La ville est gaiement décorée et il règne un profond enthousiasme dans toutes les classes de la population. Le général W. L. Cabel, du Texas, et son état-major, sont arrivés cet après-midi par train spécial. L'adjudant général Mickle, de la Nouvelle-Orléans, est arrivé de bonne heure dans la matinée ainsi qu'une grande partie de la délégation louisianaise.

### —Prières dans un prison.

Chicago, 3 juin.—La prison de ce comté a été transformée hier, pendant quelques minutes, en une véritable maison de culte, lorsque les six cents détenus, joignant leurs prières à celles de la famille Billek, ont demandé au ciel d'accorder la grâce d'Herman Billek. C'est la première fois qu'un pareil incident se produit dans la prison. La femme de Billek et ses quatre enfants étaient venus de bonne heure à la prison. Au moment de partir la fille de Billek s'agenouilla auprès de son père et commença à prier en ces termes : « Oh mon Dieu, sauvez papa ! » Un silence complet se fit bientôt dans l'immense prison et les détenus, frappés par la ferveur de l'enfant, s'agenouillèrent à leur tour et joignirent leurs prières à celles de la famille du condamné. L'exécution de Billek est fixée à vendredi prochain.

### Tornado dans l'Iowa.

Mount Vernon, Ia., 3 juin.—Un tornado qui s'est abattu hier soir sur Mount Vernon a entièrement détruit l'usine fournissant la lumière électrique et l'eau à la ville. Plusieurs maisons particulières et entrepôts ont été détruits. On signale pas d'accident de personnes.

### Course de yachts.

Hamilton, Bermudes, 3 juin.—Le yacht goélette « Dervish », appartenant au commodore Henry Morse, du Corinthian Yacht Club, a gagné la course de Marblehead à Hamilton. Le yacht est arrivé aujourd'hui à 12:40 heures dans le port. Aucun de ses concurrents n'est en vue.

### La nouvelle loi monétaire.

Washington, 3 juin.—Le département du Trésor se prépare à mettre en vigueur, le plus rapidement possible, les divers articles de la nouvelle loi monétaire. Le contrôleur de la monnaie a relevé une liste de toutes les Banques nationales, classées par Etat, portant leur capital et leur réserve.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cour des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2ème District. 2 déc. dim marée.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. Tout autre instrument de Musique. Les meilleurs sont Solway, Steinway, Chick, Knabe, Fischer, Packard, Sohmer, Steininger, Grunevald. Joueur de Piano Apollo, 88 Notes (sans son sur le Piano) et sera vendu à conditions faciles. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME. Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous soyez complètement sûr qu'elle est la meilleure que nous vous donnons quelque chose pour rien. A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé. Faites des recherches sur cette offre—voyez notre liste de Pianos nouveaux et d'occasion et vous en jugerez bien le réel.

JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED. J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 940 Rue du Canal.

L'affaire Het in Washington, 3 juin.—Le représentant J. Thomas Heffn, de l'Alabama, contre lequel un accusé d'att que à min armée a été portée par le grand jury, ne paraîtra pas demain en cour. M. H. H. n., immédiatement après l'ajournement du Congrès est parti pour l'Alabama. Il a télégraphié aujourd'hui à son avocat, M. Henry E. Davis, lui demandant si sa présence à Washington était absolument nécessaire. M. Davis, au reçu de cette dépêche, s'est rendu chez le district attorney des Etats-Unis, M. Baker, avec lequel il a eu un long entretien, à la suite duquel il a été décidé de renvoyer les débats de l'affaire jusqu'au mois d'octobre.

Prenez l'habitude d'économiser, etc., est bon. Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne. Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé sans annulation, sur vos dépôts, faibles ou considérables, de LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL. La Banque d'Epargne de la rue du Canal. 1er jan.—6m.—mar.—les dim.

Le gouverneur Deneen refuse de commuer la sentence de Billek. Springfield, Ill., 3 juin.—Le gouverneur Deneen, agissant sur une recommandation du Bureau des Grâces a résolu aujourd'hui de ne pas commuer la sentence de mort prononcée contre Herman Billek, l'assassin de la famille V. L'Exécution aura lieu vendredi prochain, 12 juin.

REPARER UNE MONTRE. Avec un «Monkey Wrench» peut-être une tâche assez rude même pour un horloger habile. Il en est de même des autres genres d'instruments. Mettez-vous à l'épreuve. Nous avons les outils et les machines les plus variés. John David Burghardt Co., PLOMBIERS, 613 et 615 RUE BIENVILLE, Entre Chartres et Bienville. 18 avril.—6m.—dim.—mar.—ven.

Chicago, 3 juin.—Lorsque la décision du Bureau des Grâces et du gouverneur Deneen lui a été communiquée cet après-midi, Billek s'est écrié en sanglotant : « S'il veut me pendre, qu'il me pendre. Je suis prêt. Je n'ai jamais gardé aucun espoir. Je n'ai jamais eu de chance. Mon sort m'importe peu, mais que vont devenir ma femme et mes enfants. » Le prisonnier en disant ces mots paraissait fort abattu et tous les efforts tentés par les gendarmes pour le reconforter, furent inutiles.

La hausse de la viande. New York, 3 juin.—Les grands bouchers de Chicago et de l'Ouest commencent à s'inquiéter de la rareté des animaux de boucherie. Dans le courant de la semaine dernière le prix de la viande a augmenté de deux sous par cent livres et la hausse paraît loin d'être terminée. Il est question en ce moment de réimporter aux Etats-Unis de la viande qui avait été exportée l'hiver dernier en Angleterre.

Explosion d'un entrepôt de poudre. Newcastle, 3 juin.—Un entrepôt contenant plusieurs tonnes de poudre a fait explosion la nuit dernière à Newcastle causant des dégâts importants aux maisons du voisinage et blessant douze personnes, dont trois mortellement. On ignore les causes de l'accident. Déraillement. Huntington, Vie., 3 juin.—Le train de voyageurs no 3 de la ligne Chesapeake et Ohio a dé-

Volcan en activité. Lan Francisco, 3 juin.—Les officiers du vapeur «Acron», arrivé ce matin de Apia, capitale des îles Samoa, rapportent que le volcan Maui, est entré en éruption ces jours derniers et que la lave recouvre une grande partie de l'île. Les habitants de la région ont cherché refuge dans les îles voisines. Le flot de lave s'approche du village de Sateia, qui est menacé d'une destruction complète.